



Images de l'Europe dans l'enseignement de la géographie

Jean-Pierre Chevalier

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Chevalier. Images de l'Europe dans l'enseignement de la géographie. AFDECE. L'Europe objet d'enseignement ?, L'Harmattan, pp.121-132, 2005, Education comparée. <halshs-00223896>

HAL Id: halshs-00223896

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00223896>

Submitted on 29 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collection Éducation comparée

**Sous la direction de
Dominique ULMA**

**L'EUROPE :
OBJET D'ENSEIGNEMENT ?**

*Actes des journées d'études
de l'AFDECE*

CIEP, Sèvres

27 mars 2004
2 avril 2005

*Association française
pour le développement de l'éducation
comparée
et des échanges*



L'Harmattan

L'EUROPE : OBJET D'ENSEIGNEMENT ?

SOMMAIRE

Avant-propos <i>par Alain Fleury</i>	9
Introduction : L'Europe : objet d'enseignement ? <i>par Dominique Ulma</i>	17
PREMIERE PARTIE : REGARDS SUR L'EUROPE	
L'Europe : chance ou menace ? <i>par Louis Porcher</i>	45
Europe, espace et objet d'enseignement <i>par René La Borderie</i>	59
L'Europe, enjeu politique de la cohabitation culturelle <i>par Dominique Wolton</i>	71
DEUXIEME PARTIE : QUELS CONTENUS POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'EUROPE ?	
Questions sur l'Europe <i>à Marc Vigié par Dominique Groux</i>	91
La Citoyenneté européenne au péril des manuels français de géographie ? <i>par Henri Del Pup</i>	107
Images de l'Europe dans l'enseignement de la géographie <i>par Jean-Pierre Chevalier</i>	121
La Littérature de jeunesse au service de l'Europe ? <i>par Jean Perrot</i>	133
TROISIEME PARTIE : CONCEPTS, DEMARCHES ET PRATIQUES POUR LA CLASSE	
« Coopérer – se comprendre – se rencontrer » Propositions pour une approche dialogique de l'objet « Europe » <i>par Christian Alix</i>	149
« L'Europe » objet d'enseignement en langue vivante étrangère <i>par Jocelyne Accardi</i>	157
La dimension européenne au Collège : pour une approche différenciée des langues vivantes au collège <i>par Marc Thierry</i>	169

L'éducation à l'Europe dans le secondaire par les mobilités transnationales et par les TICE <i>par Danielle Lavollée et Brigitte Trubert</i>	179
Le cinéma en Europe. Vers un apprentissage de la civilisation européenne par l'image <i>par Annick Faure-Girard</i>	193
QUATRIEME PARTIE : CONCEPTS, DEMARCHES ET PRATIQUES POUR LA FORMATION D'ADULTES	
Former l'enseignant européen – Enseigner l'Europe, enseigner en Europe, enseigner pour l'Europe <i>par Marie-France Mailhos</i>	209
Regards croisés sur les systèmes éducatifs européens <i>par Catherine d'Humières</i>	225
Former les conseillers principaux d'éducation à l'Europe <i>par Sylvie Condette-Castelain</i>	233
Reflets de l'évolution sociale dans le vocabulaire de la langue lituanienne <i>par Jonas Žilinskas</i>	245
L'éducation émotionnelle : ses implications dans la construction de l'identité européenne <i>par Jacqueline Breugnot</i>	253
École d'ingénieurs et Europe : quelle formation, quand, comment ? Cas de l'ENTPE (École nationale des travaux publics de l'État) <i>par Odile Minary</i>	263
Conclusion	
En quoi notre École est-elle européenne ? Que faire pour qu'elle le soit davantage ? <i>par Marc Vigié</i>	273
Postface	
<i>par Dominique Groux</i>	295

Images de l'Europe dans l'enseignement de la géographie

Jean-Pierre Chevalier

UMR 8504 – Géographie-cités, groupe E.H.GO
IUFM de l'académie de Versailles

Si les discours écrits jouent un rôle évident dans la construction des représentations, les images tiennent une place comparable. Des dispositifs imagiers aux images mentales, en géographie, l'iconographie ne fonctionne pas comme un simple vecteur des savoirs ou comme une base informative documentaire ; son rôle est celui d'un média. Ainsi elle participe fortement à la construction des représentations, des autres et de soi, et contribue à l'élaboration de concepts tel celui d'Europe.

Nous allons ici interroger trois sources iconiques prises dans les livres scolaires de géographie en usage dans l'enseignement français : les couvertures des manuels de géographie de classe de Première (11^{ème} grade), les différentes cartographies de l'Europe au sein de ces livres et, enfin, les photographies qui représentent des vues situées en Europe et hors de France.

L'Europe à la Une

Durant presque tout le XX^{ème} siècle, l'enseignement de la géographie en classe de Quatrième (8^{ème} grade) était consacré à l'Europe, au sens ancien d'un des cinq continents. Les manuels de géographie du milieu du XX^{ème} siècle avaient une approche fortement marquée par l'ethnographie. Les éditions Hachette proposaient alors une collection de livres de géographie dirigée par Albert Demangeon, professeur à la Sorbonne : celui de Sixième avait en couverture la photographie d'une femme Inuit, celui de Cinquième un Chinois et celui rédigé avec André Meynier, professeur d'université à la faculté de Rennes pour les élèves de la classe de Quatrième, une jeune Hollandaise en costume folklorique. On peut suggérer quelques interprétations de ce choix : l'Europe a un visage féminin, celui d'une Hollandaise, issue d'un peuple dont l'habileté à transformer la nature est célèbre, un des pays inventeurs de la démocratie et de la tolérance, un État resté neutre pendant la première guerre mondiale qui venait de déchirer les peuples d'Europe. Jusque dans les années 50, ce livre,

probablement le plus utilisé alors en France, est réédité avec cette jeune Hollandaise sur sa première page de couverture.

Aujourd'hui c'est surtout en classe de Première que l'insertion de la France en Europe est étudiée dans l'enseignement français. C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier systématiquement un échantillon de six ouvrages publiés en 1997 (Chevalier, 2001) pour inventorier et apprécier les images de l'Europe proposées aux jeunes lycéens de 17 ans. Jusqu'à cette année le programme de cette classe était titré : « La France en Europe et dans le monde ».

L'Europe y est, comme sur le livre de Quatrième de 1939, doublement affichée dès les pages de couverture des manuels scolaires, d'une part textuellement, par la reprise du libellé du programme, « la France en Europe et dans le monde », d'autre part iconographiquement, par des cartes, des images satellitaires et des photographies. Le manuel édité chez Bréal propose à ce sujet l'iconographie la plus diversifiée : image satellitaire de l'Europe, vignettes paysagères de la France métropolitaine et d'outre-mer, photographies d'inconnus ou de personnages plus célèbres, petites photographies en vignette renvoyant à des lieux emblématiques de l'Europe : Lisbonne, Salamanque, Londres, Strasbourg. Cette image satellitaire de l'Europe apparaît comme le dénominateur commun de cinq des six manuels étudiés, une image canonique, quasiment patrimoniale. L'Europe existe, les moyens modernes d'observation par satellite la « voient », rares sont ceux qui pensent un instant que cette image est un construit.

La forme cartographique de l'Europe est ainsi exhibée comme emblème du continent, comme autrefois la carte de France dans la salle de classe. A l'est l'image s'arrête sur une diagonale allant d'Ankara à la mer de Barents, comme sur les billets de l'euro, par contre à l'ouest elle se différencie de ceux-ci en rendant visible le Maghreb et en s'arrêtant avant l'Islande. Cette variation des découpes de l'espace désigné comme l'Europe invite à regarder plus précisément le cadrage cartographique de l'Europe.

La genèse de la notion d'Europe et sa trace sur les cartes

Europe, Asie, Afrique, la genèse de la tripartition de l'Ancien monde, du monde alors connu par les Européens, date en fait d'un millier d'années. C'est une vision européenne du monde, une

invention au Moyen-Age de l'Europe par les Européens. Dans l'Antiquité, sur le planisphère d'Eratosthène, Ariana, Arabie, Inde, Scythie et Libye nomment l'espace asiatique et africain (Macchi, 1980). Pour les Grecs, le mot « Europe » désignait la rive occidentale de l'Égée ; chez les Romains, la province « Afrique » recouvrait la Tunisie et l'Est algérien et celle « d'Asie » désignait l'Anatolie occidentale. Par la suite, au Moyen-Age, l'invention de la trinité Europe-Asie-Afrique s'est appuyée sur une régression de la précision cartographique. Le symbolique l'emporte alors sur la figuration cartographique. Sur les mappemondes médiévales de l'orbis terrarum, la lettre T de la Terre connue s'inscrit et partage le O d'orbis. Cette figuration du monde autour du nombril terrestre, Jérusalem placée au croisement des barres du T se répand à partir du XI^{ème} siècle (Alinhac, 1986). Le plus souvent, le nord est placé au dessus du T et l'Europe est indiquée à la gauche du pied du T, l'Afrique lui faisant face sur le côté opposé (Pelletier, 1998). Cette vision cosmogonique du monde divisé en 3 parties traduit la descendance des trois fils de Noé qui, selon la croyance, repeuplèrent la Terre. Sem est en Asie, Cham, dont la descendance est vouée par Noé à l'esclavage, en Afrique et Japhet, dont le nom signifie « l'éloigné » symbolise l'Europe. La carte, plus qu'une simple illustration de la conception du monde, incarne le mythe du peuplement du monde. Il faut attendre l'aube des Temps modernes pour que la forme et les limites des cartes titrées « Europe » correspondent à celles qui nous sont familières, par exemple telle qu'elle apparaît en 1570 sur la carte d'Europe publiée dans le Théâtre du Monde par Abraham Ortelius (Jacob, 1992). Sur ces cartes d'Europe, ce n'est pas tellement la forme qui est nouvelle, déjà sa silhouette apparaissait sur les cartes d'Eratosthène, mais la découpe du monde n'est plus celle de l'Antiquité : l'Europe est devenue un objet géographique. Cette évolution des cartes de l'Europe aboutit à la fin du XIX^{ème} à une véritable naturalisation du concept d'Europe via les cartes où prédominent les figurés du relief. La géographie scolaire véhicule cette image et le *Dictionnaire* de Ferdinand Buisson (Schrader, 1878) reproduit les cartes scolaires de l'américain Swinton. Le relief prime sur les limites administratives, le détroit du Bosphore, les montagnes du Caucase et les monts de l'Oural délimitent alors un espace européen que l'on peut qualifier de fini. L'Europe cartographique

est ainsi réifiée et naturalisée pour l'enseignement de la géographie.

Depuis 1990 et l'éclatement de l'Union soviétique, les limites de l'Europe évoluent dans les livres scolaires de géographie contemporains. L'étendue des cartes de géographie humaine qui, au temps de la Guerre froide, s'était considérablement rétractée vers l'ouest dans les livres scolaires (Chevalier, 1991) retrouve une étendue comparable à celle des cartes du relief ou des autres éléments physiques. À nouveau, les cartes de géographie humaine de l'Europe recourent comme au milieu du XX^{ème} siècle les espaces des cartes de géographie physique (Demangeon, 1939). Mais si dans les manuels contemporains, la limite nord de l'Europe, au large du cap Nord, fait consensus, par contre à l'est, l'Oural apparaît rarement intégré à l'Europe, dont il était pourtant devenu, depuis la colonisation russe au XVI^{ème} siècle, une limite traditionnelle. Tous manuels confondus, la grande variabilité des limites orientales des cartes d'Europe contraste avec la forte stabilité de leurs limites septentrionales (Chevalier, 2001). Ces décalages dans les limites orientales sont liés aux fluctuations géopolitiques de la notion d'Europe ; ils sont aussi accentués par des contraintes éditoriales liées aux dimensions des pages des livres qui privilégient le format portrait par rapport au format paysage pour la mise en page des cartes et donc tendent à plus contraindre les dimensions longitudinales que latitudinales de l'Europe. Au sud de l'Europe, les cartographes s'ingénient souvent à oblitérer la rive méridionale de la Méditerranée. Les pays reconnus comme non européens apparaissent alors sur ces cartes en grisé, y compris sur des cartes climatiques ou de densités de population. D'autres, comme le cartographe de l'éditeur Bréal, utilisent un carton de légende pour masquer le Maghreb. Par contre, l'espace maghrébin est renseigné sur certaines cartes, en particulier celles figurant les religions dominantes et sur les images satellitaires.

Cette question des limites n'est pas qu'anecdotique, elle donne sens à la carte, une carte des densités de population en Europe avec ou sans la rive sud de la Méditerranée ou l'Oural ne souligne pas les mêmes logiques d'organisation de l'espace.

Photographies d'Europe, images des proches voisins surtout

Si l'espace cartographié s'est ainsi à nouveau étendu vers l'est au cours des quinze dernières années, les photographies de l'Europe dans ces mêmes livres de géographie continuent à former un album photos centré sur nos proches voisins : Royaume-Uni, Italie et Espagne. S'y ajoute l'Allemagne qui depuis 2003 est elle aussi étudiée en classe de Première. Le fond iconographique, celui qui visualise les paysages et les hommes en Europe, reste donc plus occidental que l'extension vers l'est des cartes aurait pu le laisser préjuger. Ainsi, l'inégale répartition des photographies oppose toujours un cœur de l'Europe abondamment vu et des marges orientales et nordiques peu représentées (Chevalier, 2001).

Pour apprécier qualitativement ces images, nous faisons ici abstraction des relations texte-image rappelées par Marie-Claire Robic (Robic, 1998) à travers l'exemple de l'édition illustrée du *Tableau de la géographie de la France* où Vidal de la Blache précisait : « *L'image incorporée à la description s'impose de plus en plus comme la justification obligée d'un ouvrage géographique. Non seulement elle le précise et le contrôle, mais elle le complète ; car il y a dans la nature, même transposée dans l'image, plus de variétés et de nuances qu'une description n'en saurait atteindre. L'image est essentiellement suggestive. Mais par là elle gagne à son tour à être expliquée.* » (Vidal, 1908). Dans six livres nous avons relevé l'ensemble des photographies présentant des images de nos voisins européens à l'intérieur des chapitres où des monographies leur étaient consacrées. Le Royaume-Uni est de loin le pays le plus illustré par des photographies (55 photos dans l'ensemble de ces six livres). Ensuite, viennent l'Italie (44 photos) et l'Espagne (39 photos), qui se détachent devant le Portugal étudié dans la moitié des manuels (15 photos) et la Grèce, présente avec quatre photographies dans un seul de ces manuels. L'Allemagne était alors étudiée l'année suivante, en classe de Terminale. Pour interpréter ces photographies, nous avons réduit leur polysémie en ne retenant que le sens exprimé par le texte de leur légende, nous suivons ainsi une méthode proposée par Didier Mendibil pour étudier les images en géographie (Mendibil, 1999). Nous avons par conséquent classé ces photographies d'après leur légende, créant ainsi des regroupements thématiques.

L’imagier représentant le Royaume-Uni est le plus fourni. Il met l’accent sur Londres (16 photos dans les six manuels étudiés). La ville est présentée par le texte des légendes comme la capitale économique et politique.

Tableau 1 : Londres, capitale économique et politique : 16 photographies

Londres, la City (5 photos)	Londres, dans la City.	Nathan 1997
	La City de Londres.	Bordas 1997
	Londres : vue centrée sur Tower Bridge avec, à droite, les tours de la City.	Bordas 1997
	Au cœur de Londres : sur la rive gauche de la Tamise les tours de la City, élevées dans les années 1970-1980.	Hatier 1997
	La City, « royaume du capital ».	Magnard 1997
Londres, la City et la Lloyd’s (2)	Vue intérieure de la Lloyd’s.	Bordas 1997
	L’immeuble futuriste de Lloyd’s, sur Lime Street, pivot du réseau mondial de réassurance.	Magnard 1997
Londres, capitale (4)	West-End : le centre politique de Londres.	Nathan 1997
	Le cœur de Londres.	Bréal 1997
	Londres le centre-ville.	Magnard 1997
	Picadilly circus.	Magnard 1997
Londres, Canary Wharf (3)	Les docks de Londres : Canary Wharf, la « jetée des Canaries », 750 mètres de long sur 150 mètres de large entre les deux bassins.	Nathan 1997
	Londres, le réaménagement des docks : Tower and Canary Wharf (vue prise en direction de l’estuaire de la Tamise).	Belin 1997
	Canary Wharf, symbole de la restructuration urbaine londonienne.	Magnard 1997
Londres, pauvreté (2)	Londres, dans l’ <i>inner city</i> .	Nathan 1997
	Personnes sans domicile fixe à Londres.	Bordas 1997

Par ailleurs, la verte Angleterre a droit à sept photographies. Cinq autres expriment les difficultés économiques dans les anciens pays noirs et en regard quatre autres photographies illustrent leur rénovation économique. Les nouveaux paysages industriels modernes du Sud-est sont moins présentés (deux photos). La

modernité apparaît aussi avec deux photographies de la ville nouvelle de Milton Keynes et surtout avec les nouvelles liaisons avec le continent (cinq photos de Waterloo Station et de Douvres). L'Écosse apparaît elle aussi sous un double éclairage : la modernité avec les hydrocarbures de la mer du Nord (quatre photos) et la tradition avec les paysages de landes (deux photos). À la place des clichés ethnographiques des géographies d'autrefois, trois photographies de foules ou de rencontres sportives signalent la diversité de la population (tableau 1).

Ce qui est probablement singulier dans ces livres, c'est l'importance iconographique de la question irlandaise. Le point de vue des républicains catholiques y est privilégié. Sur les fresques photographiées, on peut lire en anglais des textes plus radicaux (en italiques dans le tableau 2) que la légende en français qui accompagne la photographie.

Tableau 2 : Irlande du Nord, 5 photographies de peintures murales des républicains catholiques.

Sein Féin (4 photos)	Mur peint à Belfast (Irlande du Nord). « <i>Vote Sein Féin</i> »	Nathan 1997
	Quand les fresques de Belfast appellent à la paix. « <i>Falls / Clonard. 25 years of resistance. Time for peace. Time to go.</i> »	Bordas 1997
	Falls road à Belfast (Irlande du Nord). « <i>The complete House Furnishers...</i> »	Bréal 1997
	Peinture murale d'une propagande du Sein Féin. « <i>Vote Sein Féin</i> »	Hatier 1997
Déchirement (1)	Les murs de Belfast : les peintures traduisent la profondeur du déchirement entre les catholiques et les protestants. « <i>I have always believed we had a legitimate right to take up arms...</i> »	Magnard 1997

En Italie, la principale thématique iconographique est consacrée au Mezzogiorno (20 photos, tableau 3). L'Italie du Nord est représentée par seulement dix photographies dont cinq de Milan. Les hauts lieux touristiques ont droit à neuf photographies, sans compter Rome, ville capitale et siège du Vatican (cinq photos).

Tableau 3 : Mezzogiorno : 20 photographies dont 8 sur Naples

Un cadre naturel montagneux (6)	Craco, village perché du Basilicate.	Bordas 1997
	Un village perché en Calabre, caractéristique du Mezzogiorno.	Hatier 1997
	Palerme, en Sicile.	Belin 1997
	Adrano au pied de l'Etna.	Magnard 1997
	Une région montagneuse en Italie du Sud.	Bréal 1997
	Capri, un îlot de richesse en Campanie.	Magnard 1997
Peu favorable aux activités agricoles (2)	Les fanes, saignées ouvertes par l'érosion, ravinent les versant de l'Italie du Sud (Basilicate).	Bordas 1997
	La Sicile intérieure reste le domaine de l'agriculture extensive sèche (céréales, oliviers), associée à l'élevage ovin dans les montagnes.	Bordas 1997
La raffinerie d'Augusta (2)	Le complexe pétrochimique d'Augusta, en Sicile, a été créé pour développer cette partie du Mezzogiorno.	Bordas 1997
	La raffinerie Esso d'Augusta, à proximité de l'Etna.	Bréal 1997
Autres actions de développement	Terres bonifiées en Sardaigne.	Bordas 1997
	Autoroute en Calabre.	Belin 1997
Naples (8)	Naples (Italie).	Hatier 1997
	L'espace napolitain.	Magnard 1997
	La rue napolitaine, une image de l'identité urbaine.	Magnard 1997
	Dans le vieux Naples.	Belin 1997
	Chaleureuse ambiance de rue dans un vieux quartier de Naples.	Nathan 1997
	Petits vendeurs à la sauvette de statues de San Gennaro, à Naples.	Hatier 1997
	Banlieue de Naples : les cités défraîchies entourent le stade de football, flambant neuf.	Bordas 1997
	Naples, manifestation contre la Camorra.	Magnard 1997

L'iconographie associée à l'Espagne est nettement plus rurale que celles du Royaume-Uni ou de l'Italie. Ici, ce sont les paysages

ruraux et principalement ceux du Sud qui sont donnés à voir (tableau 4).

Tableau 4 : Les paysages ruraux en Espagne, 13 photographies

L'agriculture de <i>Regadio</i> (3)	Cultures sous serres de dahlias en Andalousie pour l'exportation.	Hatier 1997
	De grands aménagements hydrauliques ont été réalisés dans des régions arides, comme ici en Estrémadure où les besoins en eau de l'agriculture sont considérables.	Magnard 1997
	Une plantation d'orangers aux Baléares.	Bréal 1997
L'agriculture de <i>Secano</i> (6)	Le village de Ronda en 1955 : l'Espagne est encore largement agraire et fait partie des pays les plus pauvres d'Europe.	Bordas 1997
	A Olvera en Andalousie, entre Cadix et Málaga, les labours pour les céréales et le piquetage des oliviers et des amandiers sur les collines constituent le paysage espagnol typique de l'agriculture de <i>secano</i> .	Bordas 1997
	En Andalousie, un paysage rural traditionnel.	Hatier 1997
	Paysage naturel de la Vieille-Castille	Bréal 1997
	Paysages de la Manche au sud de Madrid : de hauts plateaux calcaires à la végétation rase.	Hatier 1997
	Plantations d'oliviers en Andalousie (région d'Udeba) (sic) ; (Ubeda ?).	Magnard 1997
Le <i>Secano</i> et l'AVE (2)	L'Espagne sèche de la Meseta (Castilla la Mancha), traversée par l'AVE (Alta Velocidad de España).	Belin 1997
	Un champ d'oliviers traversé par le TGV espagnol.	Bréal 1997
L'AVE et les fleuves	De nombreux ouvrages d'art ont été nécessaires pour que l'AVE (Alta Velocidad Española) puisse franchir le large lit des cours d'eaux andalous.	Bordas 1997
Un fleuve frontière	Le fleuve Guadiana, frontière entre l'Espagne et le Portugal.	Nathan 1997

Ces livres présentent douze photographies de villes d'Espagne. Comme en Italie le réseau urbain apparaît bicéphale. À la vue des illustrations et du texte de leur légende on pourrait croire que Barcelone (six photos) y tient un rôle aussi grand, si ce n'est plus, que Madrid (quatre photos). Le phénomène touristique, balnéaire ou culturel, est illustré par dix photographies. Par contre, l'Espagne humide des rives de l'Atlantique n'est présente qu'au travers de trois photographies.

Plus surprenant, une seule photographie illustre la question des autonomismes, elle est choisie en Catalogne, et non au Pays Basque. Le contraste est donc frappant entre la façon dont les livres de géographie français illustrent généreusement la question irlandaise et leur mutisme iconographique à propos des indépendantistes basques.

L'iconographie participe ainsi du discours géographique au sein du système de communication formé par les actuels manuels scolaires (Niclot, 2001). Implicitement par leurs cadrages et leur légende les cartes naturalisent l'Europe et les images satellitaires la réifient. Les photographies complètent cette approche en proposant des images des autres. Cet album photo de nos voisins, dont les Suisses non membres de l'U.E. sont absents, de même qu'ils ne sont guère évoqués quand on parle des échanges transfrontaliers, dresse un imagier de l'Europe, fortement cadré par l'Union européenne. Ainsi l'iconographie participe fortement à la construction du concept d'Europe.

Un champ de recherche reste alors à explorer celui d'une étude comparative entre les imageries des livres scolaires dans différents pays européens. En histoire, de tels travaux sont menés depuis de longues années ; en géographie, la voie commence à être parcourue (Hecht, Pletsch, 2000), mais elle ne sera pas aisée compte tenu de la diversité des programmes (Chevalier, 2000). Les objectifs de connaissance, les finalités que l'on attribue à la géographie scolaire varient considérablement dans les différents systèmes éducatifs européens. Dans l'enseignement, les images peuvent servir à de multiples activités : simple illustration fonctionnant par imprégnation, objet à travailler dans le cadre d'une géographie positiviste où l'enseignant construit un sens univoque à faire partager par les élèves ou bien images pour argumenter des points de vue sans qu'un seul sens ne soit reconnu comme prévalant par

l'enseignant. Les comparaisons ne devraient pas tenir compte seulement du contenu de l'imagier sur l'Europe mais aussi des activités intellectuelles variées dont elles participent.

On ne peut donc conclure de façon fermée ce survol des images de l'Europe dans les manuels de géographie français, car la polysémie est omniprésente. Ainsi, les mêmes images de hauts lieux répétés à satiété (la City de Londres ou la station balnéaire espagnole), même accompagnées de légendes fortement inductives, laissent subsister une part de polysémie irréductible à ce type d'images. On peut alors reprendre les termes employés par des géographes anglais à propos des images de hauts lieux patrimoniaux :

« Three conclusions arise from analogies of landscape and museology as they might illuminate the relationships between heritage, power and identity:

- *both are characterised by a complexity of images and polyvocability of interpretation reflective of a wide array of social differences;*
- *none the less, the images portrayed and selected by someone, thereby raising issues of privileging or suppressing particular viewpoints;*
- *however, a single landscape or museum display can view simultaneously in a variety of ways, which means that ostensibly hegemonic interpretations are open to subversion. »*
(Graham, Ashworth, Turnbridge, 2000, p. 33).

Ainsi, à l'École les images de géographie offrent, malgré les textes de légende et les discours de l'enseignant, une pluralité de sens. Cette polysémie permet de construire une polyphonie dont l'enseignant serait le chef d'orchestre, mais aussi, et de façon irréductible, une pluralité des images mentales des élèves. Une multiplicité de sens qui contribue à incarner un concept abstrait et fluide comme celui d'Europe ouvert en permanence à la diversité des conceptions. Le concept d'Europe s'accorde alors bien de la combinaison d'images cartographiques explicitement construites et d'images figuratives plus polysémiques.

Références bibliographiques

- ALINHAC G. (1986), *Historique de la cartographie*, IGN, École Nationale des Sciences Géographiques.
- CHEVALIER J.-P. (1992), Les cartes et les photographies de l'Europe, in actes du colloque *La dimension européenne à l'école*, ENI d'Auteuil, 12-13 juin 1991. Saint-Étienne, CDDP de la Loire, mai 1992, 94-100.
- CHEVALIER J.-P. (2001), Images de l'Europe dans les manuels de géographie, *Cahiers des Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 109-110, 23-49.
- CHEVALIER J.-P. (2000), La géographie dans les programmes scolaires en Europe, *Cybergéo, revue européenne de géographie*, ISSN 1 270-0066, Paris, CNRS <http://www.cybergeo.presse.fr>, article n° 129.
- CHEVALIER J.-P., GARCIA ÁLVAREZ J., MARIAS MARTINEZ D., L'Espagne dans les manuels scolaires de géographie français et espagnols., article soumis à *L'Information Géographique*.
- DEMANGEON A., MEYNIER A. (1939), *Géographie, L'Europe*. Paris, Hachette.
- GRAHAM B., ASHWORTH G.J., TURNBRIDGE J.E. (2000), *A geography of heritage, Power, Culture and Economy*, London, Arnold.
- HECHT A., PLETSCH A. (2000), Virtuelle Geographische Texte ; Virtual Geography Texts (VGT), *Internationale Schulbuchforschung, International Textbook Research*, Braunschweig, Georg-Eckert-Institut für internationale Schulbuchforschung, vol 22.
- JACOB C. (1992), *L'empire des cartes*, Paris, Albin Michel.
- MACCHI G. et alii (1980), Écritures du monde, in *Cartes et Figures de la terre*, Paris, Centre Georges Pompidou, 104-110.
- MENDIBIL D. (1999), Essai d'iconologie géographique, *L'Espace géographique*, Paris, Belin, Montpellier, RECLUS, n°4, 327-336.
- NICLOT D. (2001), L'analyse systémique des manuels scolaires de géographie et la notion de système manuel, *Cahiers des Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 109-110, 103-131.
- PELLETIER M. (1998), *Couleurs de la terre, Des mappemondes médiévales aux images satellitales*, Seuil / Bibliothèque nationale de France.
- ROBIC M.-C. (1998), Construire une vue raisonnée du monde : l'institutionnalisation de la géographie, in LECOQ D., CHAMBARD A. (éd.), *Terres à découvrir, terres à parcourir*, Paris, L'Harmattan, 344-368.
- SCHRADER F. (1878), Cartographie, in F. BUISSON (dir.) *Dictionnaire de Pédagogie et d'instruction primaire*, 2^{ème} partie, Paris, Hachette, 341-349.
- VIDAL DE LA BLACHE P. (1908), *La France. Tableau géographique*, Paris, Hachette, (édition illustrée).